

HISTORIQUE NEYRAC-LES-BAINS

PERIODE EMPIRIQUE

121 avant Jésus-Christ : Sous l'occupation du Vivarais actuel par le Consul Domitius, construction des Thermes de Neyrac. L'exploitation antique paraît cependant antérieure à la conquête romaine de l'Helvie. Les docteurs JOLY, CAPDEVILA et PAMARD dans une communication à la société d'hydrologie et de climatologie de Paris disaient en 1931 « l'expérience ne date pas d'aujourd'hui : elle est séculaire, elle remonte aux Romains et probablement à un temps antérieur à leur venue. En effet, lorsque le Consul Domitius, en l'an 121 av. J.C., occupa l'actuel Vivarais, les indigènes usaient déjà des eaux de Neyrac ». Cependant, il est impossible de savoir si ces Thermes avaient été construits dans un but hygiénique, ou si les Romains avaient déjà découvert les propriétés des eaux pour soigner leurs blessures.

XI^{ème} au XIII^{ème} siècle : Au Moyen-Age, les eaux de Neyrac furent utilisées dans le traitement de la lèpre, cette terrible maladie rapportée d'Orient par les Croisés. Constructions sommaires en pierres sèches au-dessus des endroits où sort de l'eau. Installation d'une piscine en bois de châtaignier (elle sera découverte en 1941) où les lépreux prenaient des bains d'eau thermale deux par deux. Construction d'une maladrerie.

XIV^{ème} siècle : peu de détails, mais en 1340, un acte notarié mentionne la vente des bains et des eaux de Neyrac. Cette session prouve que les eaux et les bains de Neyrac continuaient à être utilisés.

XVI^{ème} et début XVII^{ème} : Guerres de religion. Les guerres particulièrement violentes dans le Bas-Vivarais occasionnèrent de nombreuses destructions de château dans la région de Neyrac et les eaux par la suite tombèrent dans l'oubli. C'est à cette époque que fut détruite la maladrerie.

Fin du XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècle vers 1775 : popularité régionale des eaux de Neyrac grâce à une amélioration des moyens de communication sur la demande des Etats de province du Languedoc.

1775-1789 : période d'oubli au point de vue du traitement. On vient surtout à Neyrac en curieux pour les grottes et les puits où se dégage le gaz carbonique. On est surtout intéressé par la Mofette et l'on vient de loin pour voir l'effet asphyxiant du gaz sur les poules et les chats ! (la couche de gaz a une hauteur de 60 cm environ). Cependant dans le pays, on buvait l'eau comme médicament. Le 1^{er} Décembre 1780, l'Abbé Barte écrivait « plus de cinquante personnes ont bu de cette eau l'été passé pour remède et s'en sont bien portés ».

Le catalogue Carrère publié en 1785 mentionne les eaux minérales chaudes de Neyrac et signale l'existence de fosses méphitiques dans le cratère du volcan du Souilhoul. L'oubli, en conséquence, se rapporte surtout à la question des bains.

1789-1830 : période d'abandon. Toutefois, au début du XIX^{ème} siècle, les indigènes utilisaient empiriquement les eaux, tant en bains qu'en boissons. En 1803, un médecin d'Aubenas, M. EMBRY, publiait un article important sur les guérisons qu'il avait obtenues et

il écrivait « que les eaux de Neyrac et les bains deviendraient célèbres pour la guérison des maladies cutanées ».

PERIODE MODERNE

1831-1850 : nombreux essais thérapeutiques par les médecins de l'Ardèche et de la Haute-Loire. Pendant cette période, les bains se prenaient dans des baignoires en bois ! Construction d'un hôtel en 1843.

C'est en 1850 que fut jeté un premier pont de pierre sur l'Ardèche permettant de relier Neyrac à la route nationale. On voit encore les restes de ce pont au-dessous de l'actuel construit en 1903.

1851-1870 : construction de nouveaux hôtels. Découvertes de vestiges gallo-romains. Construction d'une chapelle sur l'emplacement, croit-on de l'ancienne église. Mise en état de la mofette. On voyait encore à cette époque des ruines de la maladrerie : une tour, un passage couvert et une enceinte fortifiée garnie de meurtrières romanes.

Construction d'un établissement thermal :

C'est en 1852 que l'on mis à jour dans les fouilles au sud-ouest de la grotte St-Lazare, une maçonnerie du Moyen-Age en gros cailloux dégrossis, des vestiges d'incendie et au-dessous de la maçonnerie un mur souterrain de 7m de longueur, en petites pierres de granit de l'époque romaine. C'est également en 1852, le 20 Juillet, que furent autorisées trois sources dans le cratère de Neyrac parmi lesquelles la source des Bains.

Très gros succès de la station. Visite de nombreux étrangers. Expériences thérapeutiques faites hors de la station avec des produits transportés par des médecins d'hôpitaux de Lyon et Marseille.

Pendant cette période furent publiés de nombreux mémoires scientifiques ainsi que des études médicales sur les eaux de Neyrac.

C'est également à cette époque que vinrent à Neyrac de nombreux Espagnols accompagnés de médecins.

1872-1895 : reprise de la station. Affluence des baigneurs. En 1875, le 25 Mars, deux nouvelles sources furent autorisées. On utilise thérapeutiquement la Mofette. Mazon signalait en 1894 que la Mofette était devenue une sorte de crypte où l'on prenait des bains de gaz carbonique.

« Je me souviens de premiers temps où on allait prendre les eaux à Neyrac. Comme il n'y avait ni hôtel, ni établissement de bains, on se procurait une baignoire chez le paysan où l'on était logé, puis on envoyait chercher de l'eau minérale et on la faisait chauffer à pleins chaudrons ; c'était primitif mais l'on en obtenait pas moins des cures miraculeuses. Docteur Francus 1892 ».

1896-1914 : période de discorde et de discussions accompagnées de morcellements des propriétés par partage et héritage. Etablissements de bains se faisant concurrence. Déclin de la station par suite de ces discussions locales compliquées de difficultés financières.

1919-1930 : période de tâtonnement. Bassin hydrominéral partagé entre plusieurs propriétaires. Les établissements de bains ne sont pas suffisamment bien tenus au niveau de l'hygiène.

1931-1935 : essai de reprise par la création d'une société des eaux. Achat d'une importante partie du bassin hydrominéral. Difficultés financières. La société ne contrôlant pas

elle-même l'exploitation des bains, l'hygiène laisse de plus en plus à désirer ; période de ralenti.

1936-1940 : Nouvelle intention de reprise et essai de réorganisation. Achat de nouveaux lots complétant l'acquisition du bassin hydrominéral. Travaux de recaptage de la source des Bains, mais ces travaux ayant été trop sommairement effectués, se sont révélés inutiles. Le captage de cette source est restée défectueux d'où une période de non-exploitation de l'établissement thermal. Difficultés financières persistantes. En Décembre 1940, changement du Conseil d'administration.

SITUATION ACTUELLE

1941-1945 : réorganisation de la société des eaux. Gros travaux de recherche et de recaptage de sources (source des bains et sources bienvenue). Le griffon de la source des bains a été découvert à 5m au-dessous du bas de l'ancien puit et à 9m50 vers le sud-ouest de l'ancienne arrivée d'eau. Les mauvais captages précédents étaient la cause de nombreux marécages et d'écoulement d'eau qui avaient fait croire à des sources existantes. Les sources Mazade, source des Lépreux et d'autres, n'étaient que des résurgences de la source des Bains.

Construction en sous-sol des bassins d'aspiration des sources des Bains et Bienvenue. Démolition totale de l'établissement des Bains. Construction d'un tunnel souterrain à 7m de profondeur pour permettre la captation par chute de l'eau de la source des Bains. Réparation de l'Hôtel des Bains et de l'annexe : réunion des deux bâtiments en un seul par la construction d'un bâtiment central.

Découverte d'ossements animaux. Des cornes de cervidés sont trouvées non seulement dans la terre mais encore dans le rocher, des cornes fossilisées ont même été trouvées au-dessous d'un griffon de source dans la marne.
Découverte de la piscine des Lépreux.

Construction d'une nouvelle société : la société des Bains en liaison avec la société des Eaux, cette dernière ayant été remplacée par la société des Sources.
Achat de nouveaux terrains en 1941 et 1945 tant sur l'Ardèche que dans la montagne.

Le 1^{er} Avril 1943 : création d'un comité de propagande pour la développement de la station de Neyrac-Les-Bains.

Importants travaux d'adduction d'eau douce.

Construction d'un pavillon dermatologique attenant à l'hôtel des Bains, qui devient un hôtel thermal, les malades pouvant prendre leur bain, aller aux cabines par un passage couvert conduisant directement de l'hôtel au pavillon.

1944-1978 : nouveau déclin dû à la guerre et après plusieurs changements de propriétaires. Ce déclin est dû également à la vétusté des bâtiments, à leur faible capacité d'accueil et aux difficultés de logement dans les environs immédiats.

1978-1983 : mise en vente de l'établissement thermal et des sources qui sont achetées par l'association des Demeures des Sources Vive. Cette association travaille dans le domaine de la psychiatrie et pense pouvoir allier les thérapeutiques . C'est un échec : le nombre de curistes passe de 151 en 1979 à 86 en 1983.

De 1984 à nos jours : depuis 1979, les communes de Vals Les Bains, Saint Laurent Les Bains et Neyrac Les Bains se sont regroupées au sein du SITHERE.

En 1984 : une association : la VLATTA (Vacances, Loisirs, Accueil, Tourisme, Thermalisme en Ardèche) dont le but est de relancer l'activité thermique. A sa tête est élu un président, M. Gérard BRUCHET, Maire de Meyras, qui, conscient de l'importance du maintien d'activité économique sur sa commune, relance le thermalisme.

1986 : la commune de Meyras achète à l'association des Demeures des Sources Vives, le foncier et l'établissement thermal (composé de deux parties : un bâtiment datant de 1851 et l'annexe de dermatologie datant de 1941).

1987 : la station de Neyrac obtient l'agrément Rhumatologie et le Maire de Meyras, M. Bruchet, à cette occasion entreprend des travaux de rénovation de l'établissement thermal. La gestion de la station est confiée à la société thermique de Neyrac, composée de médecins d'Aubenas et de pharmaciens.

1988 : au cours de l'été, des contacts sont pris par le gérant de la Société Thermale, M. B. ALBERT, avec le groupe SODHEXO (Société multinationale de restauration et services : 1 million de repas/jour, 4000 salariés, 8 milliard de chiffre d'affaire) par le biais de la Société des Thermes de Neyrac, devient actionnaire majoritaire de la Société Thermale. Aujourd'hui, elle détient la totalité des parts.

1991 : la station de Neyrac a enregistré une croissance régulière depuis 1986 avec 80 curistes puis bientôt le double. Construction des nouveaux thermes de Neyrac.

1994 : 1500 curistes sont fidélisés. La station propose ses services en rhumatologie et dermatologie mais aussi pour des remises en forme avec des Séjours Energie et des Séjours Beauté.
Construction de la Résidence des Thermes (30 studios).

1998 : La barre des 2000 curistes est franchie (2096 exactement)
Depuis deux ans, une centaine de personnes ont participé à une étude phlébologique. Cette étude a permis de déposer un dossier d'agrément auprès des services du Ministère de la Santé.

1999 : rachat des thermes de Vals Les Bains par la Sté SODEXO avec ouverture d'un espace remise en forme.

2000 : projet de construction d'une piscine à côté de la station thermique. La piscine sera ouverte d'avril à octobre à des heures précises pour le public en fonction des soins sachant que cette piscine est construite avant tout pour la rhumatologie et plus particulièrement pour obtenir l'agrément en phlébologie. L'accès sera gratuit pour les scolaires de la commune ouverte au public en dehors des soins thermaux.

2001 : construction de la piscine.

2002 : ouverture de la piscine en août. Celle-ci est alimentée en eau thermique ; elle mesure 18m. profondeur de 1,30m à 1,40m et comporte un jacuzzi et un couloir de marche. Température de l'eau, suivant la saison, varie de 25° à 30°. Elle est ouverte au public 9 mois de l'année, du lundi au samedi après-midi. Projet de création d'une gamme de soins

spécifiques pour peau sèche ou sensible à base d'eau thermale. Ce projet devrait aboutir en cours de saison.

2003 : la gamme de soins spécifiques pour peau sèche ou sensible à base d'eau thermale de Neyrac verra le jour en cours de saison.

Pour le visage : « Gold cream nutri-tolérance »-« Gel d'eau thermale hydra-apaisant »

Pour le corps : « Bain thermal aux boues actives de Neyrac » « Brume d'eau active de Neyrac ».

2004 : lancement de la gamme de produits cosmétiques à base d'eau thermale le 10 Février 2004 (conférence de presse). Prolongement de la saison jusqu'au 20 Novembre.

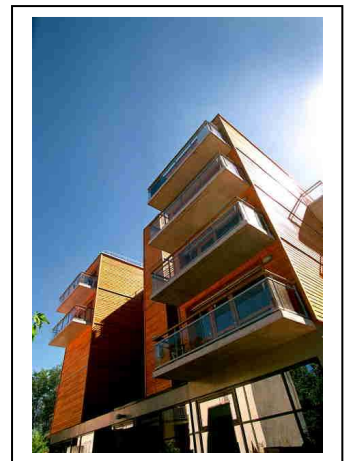
2005 : quelques nouveautés : des soins de pédicurie - création d'un « blog santé » consultable sur le site des thermes : www.thermesdeneyrac.com - projet de création d'une deuxième résidence thermale et d'un centre de bien-être intégré pour 2007.

+ 7 % de fréquentation des curistes.

2006 : nouveautés : mise en place de la réflexologie plantaire, des animations diététiques, une nouvelle animation couloir de marche ainsi que des séances d'aquagym spécifiques.

2007 : création d'un nouvel espace bien-être comprenant hammam, bains bouillonnants aux huiles essentielles, douche à jets, enveloppements de limon, soin du corps, massages sous eaux ou aux huiles essentielles, soins esthétiques... et 24 studios***, le tout en liaison directe avec le SPA (piscine et jacuzzi)

Chacun dispose d'une loggia privative avec vue sur le domaine thermal ou sur la vallée de l'Ardèche. Le parquet en bois exotique, la rotonde centrale dégagent une ambiance de douceur et de bien-être.



LA MOFETTE DE NEYRAC LES BAINS

Les Mofettes ont de tout temps impressionné les visiteurs

Comme les sources qui, pour la plupart n'étaient que des résurgences de la source des Bains, les Mofettes appelées autrefois Moufette ou Mofeta, étaient nombreuses à Neyrac. A l'heure actuelle, il n'y a plus qu'une seule Mofette.

Il en existe deux autres en Europe : la grotte du chien à Pouzolles près de Naples et la grotte de Royat (du volcan de Gravenoire). Deux Mofettes non couvertes sont célèbres : l'une en Asie à Java (la vallée de la mort), l'autre en Amérique à Yellowstone (le ravin de la mort).

A Neyrac, la Mofette actuelle a été considérablement agrandie. C'est la seule à avoir été voûtée à sa construction. Primitivement, les Mofettes n'étaient pas couvertes : les expressions courantes, de trous ou de puits, employées autrefois, en sont une preuve.

Jadis, les gens avaient peint sur la grotte, une inscription lugubre : Mofette ou chemin de la mort. Les gros animaux ne s'en approchaient pas facilement. Les petits animaux qui passaient à côté, s'intoxiquaient, et il n'était pas rare de ramasser devant l'entrée de la grotte plusieurs oiseaux morts (jusqu'à la fin 1945, la porte était mal fermée et le gaz se répandait sur le palier extérieur).

La Mofette de Neyrac était inondée constamment. Dans cette eau, on voyait se dégager perpétuellement des bulles de gaz carbonique.

Actuellement, depuis la captation des eaux de la source des Bains, la Mofette est toujours à sec.

La présence de gaz carbonique est facile à détecter à l'intérieur de la grotte : le gaz carbonique plus lourd que l'air reste au fond. Comme contrairement à l'oxygène de l'air atmosphérique, il n'est pas comburant : tout objet allumé s'y éteint.

Il y a cependant une zone au-dessus de celle du gaz carbonique qui comporte un mélange d'air atmosphérique et de gaz carbonique. Dans cette zone, la flamme diminue d'intensité. Elle a quelque centimètre d'épaisseur et se révèle plus riche en gaz carbonique au fur et à mesure que l'on descend.

Pendant la période de non exploitation de Neyrac, les paysans utilisaient la grotte pour désinfecter leurs matelas, sommiers... C'était pour eux l'anti-punaises et l'anti-mites parfaits !

La volaille servie au grand hôtel de Neyrac était asphyxiée en une minute sans éprouver de convulsions.

Autrefois les habitants de Neyrac croyaient en la légende du « trou maudit » qui peut se résumer ainsi...

« Un riche seigneur du voisinage avait un fils unique dont la mère était morte en lui donnant le jour. Ce garçon, joueur et débauché, avait un incessant besoin d'argent. Un jour, alors que son père refusait de subvenir plus longtemps à ses besoins, il osa lever la main sur lui ; la haine du fils pour son père alla croissant et le misérable méditait froidement la mort de l'auteur de ses jours.

Le père, ayant deviné ses funestes desseins, se méfiait ; alors le fils changea complètement d'attitude et adopta celle de l'enfant repent et aimant.

Une nuit, le père ayant renvoyé ses domestiques resta seul avec le jeune homme. Celui-ci profita de son sommeil pour le poignarder.

Il porta le cadavre dans un fossé qu'il avait préparé dans une grotte, à l'entrée de laquelle coulait une claire fontaine.

Il venait d'ensevelir la dépouille lorsqu'une voix lui cria « maudit soit le parricide ! »

La terre se mit à trembler ; le sol s'entrouvrit et l'assassin disparut à son tour dans les profondeurs de la terre.

La caverne avec sa claire fontaine fit place à ce trou fétide d'où s'échappent tant d'exhalaisons mortelles. »

Aujourd'hui, la légende reste une légende ! tous savent que le gaz carbonique a **une origine non mystérieuse que la science explique facilement.**

Document réalisé à partir des Anecdotes sur Neyrac Les Bains d'Alfred CHAUVIN

